

Les Trans-Musicales de Rennes

La carte de l'inédit

Un festival aux dimensions d'une ville, une ville qui se passionne pour son festival : les Trans-Musicales de Rennes

A la différence du Printemps de Bourges — la ville, envahie, accaparée, vit au rythme de ses festivités, — à Rennes, les Trans-Musicales, qui ont eu lieu du 9 au 14 décembre, vivent dans la ville. On en parle, on y va, on les voit, on ne les subit pas.

Cette année, les arts plastiques ont ajouté leur vision de l'image rock : une immense fresque de Kiki Picasso recouvre la façade des Nouvelles Galeries avec une phrase, « *Que l'art soit avec nous* », en signature. Une photo géante de Richard Dumas devant l'hôtel de ville : le portrait d'un bébé en pleurs. Sur les murs, sur les trottoirs, les slogans et les instantanés au pochoir des graffiteurs Blek, Marie Rouffet,

Misstic. Déambulant un peu partout, des androïdes-sandwiches engoncés dans des costumes dessinés par Caro et dont les casques distillent de la musique. Le couturier Stéphane Plassier avait habillé de draperies l'entrée de la salle omnisports pour le concert d'Etienne Daho, vedette du festival, dont il est l'ami. Ce n'est pas un hasard si Rennes est la ville du rock en France. C'est dans l'air.

Parce que les programmeurs ont choisi la carte de l'inédit, on découvre des groupes dont on a entendu parler, qu'on ne verrait sans doute jamais autrement, mais qu'on reverra sûrement grâce aux Trans. On assiste à des mélanges improbables comme les Anglais de Zodiac Mindwarp, la nouvelle toquade Mad-maxienne qui assène ses décibels en révisant le hard-rock à la hausse (si c'est encore possible), succédant aux Américains de Piano-saurus, qui jouent sur des jouets d'enfants un rock'n'roll minimaliste et mélodique sur le modèle de Jonathan Richman, façon campus des années 60. Et le public, curieux de tout, est formidable, faisant honneur à cet éclectisme.

Quatre jours de répétitions, et Jean-Jacques Burnel, le bassiste des Stranglers, présentait pour la première fois les Purple Helmets avec Laurent Sinclair (ex-claviers de Taxi Girl) et John Ellis, un groupe occasionnel qui reprend les standards du rock des années 60. Avant, on avait vu les Feelies, disparus depuis huit ans et qui n'ont pas changé une mesure de ce rock new-yorkais dont Tom Verlaine était avec Television le chef de file.

Et puis, il y a les coups de cœur pour les révélations : Splashh, un nouveau groupe de Rennes qui va crever le plafond, mené par un vrai chanteur hargneux mais pas brailleur comme c'est souvent le cas. Blah Blah Blah, des Irlandais installés à Rennes, frais, pop, et expéditifs, les Belges de Dole dont les orchestrations sophistiquées rappellent Roxy Music.

Il y a aussi les confirmations : Arno, Belge lui aussi, ancien chanteur de T.C. Matic, avec sa voix tout en gorge, sa poigne et ses délires. Carmel, nouvelle égérie du rock neo-jazzy, le chant féminin le plus poignant du moment, That Petrol Emotion, la nouvelle mouture des Undertones.

Et, pour finir, la soirée swing pour laquelle les programmeurs sont allés dénicher les nouveaux groupes anglais de danse-music, et la « nuit Berurière » qui mettait en vedette les Français de Berurier Noir avec leur punk-rock alternatif et caustique.

ALAIN WAIS.